

tions du progrès intellectuel sont rendues impossibles par suite du manque d'influences artistiques propres au développement de notre mentalité. Je ne saurais le nier. Et nul plus que moi ne crie à l'influence des milieux.

Mais n'en sommes-nous pas la cause immédiate ? Que de fois, quand l'occasion s'est présentée, n'avons-nous pas préféré un spectacle de lutte au charme d'un concert symphonique ? Que de jeunes artistes, pleins d'espérances et d'avenir, n'avons-nous pas jugés indignes de leurs émules, les étrangers, sous le fallacieux prétexte qu'ils étaient des nôtres et qu'ici, au pays, les aptitudes aux beaux-arts déclassent les intelligences ?

Que de fois n'avons-nous pas sacrifié aux lourdes satisfactions physiques les jouissances intellectuelles et morales ! Que d'entreprises théâtrales n'ont-elles pas rencontré la grossière cupidité de sacrificateurs qui n'ont pas craint d'élever au veau d'or un autel sacrilège, au préjudice de l'Art divin qu'ils ont blasphémé ! Que d'efforts en l'abîme engloutis, que de tentatives irréalisées, que de beaux projets tués par des ambitions personnelles et par l'ignorance ! Nous n'avons pas de milieu ?

Mais que n'a-t-on pas fait pour paralyser nos efforts vers la pensée ? Le besoin de parvenir, la fièvre d'ambition dominant chez la plupart de nos petits arrivistes en ont fait des quasi-dominateurs, démolisseurs de renommées naissantes et de talents véritables. Combien sommes-nous à plaindre aux yeux des étrangers, si nous leur laissons croire que nous demeurons incapables de passions fortes, inaptes à de beaux sentiments et parias de la pensée !

Si nous n'avons pas de milieu, il nous en faut créer un. Ne pensons pas seulement à assouvir nos appétits grossiers : sachons, avant tout, vivre plutôt par la pensée que par le ventre et n'oublions pas que l'art commence où l'instinct s'arrête. Si nos efforts ne tendent pas à dépasser les limites de l'instinct, à quel sort misérable ne sommes-nous pas voués comme peuple ?

Une fausse éducation nous a caché la vraie signification de l'art théâtral.

On a omis de nous apprendre que le théâtre est " la passion souveraine des esprits poétiques " ; qu'en lui se répète l'histoire des peuples, qu'il est et doit être moralisateur avant tout et qu'il le fut de toute éternité ; qu'il est le facteur de la civilisation morale